

Sans doute, en prenant part à cet acte, plus d'un se dit qu'en tournant son attention vers les conquêtes lointaines, l'Église vaudoise, loin de manquer à sa vocation, y retrouvait la meilleure partie de son héritage : le service de Christ dans le complet renoncement, l'obéissance qui ne refuse à Dieu ni la terre natale, ni la chair, ni le sang, ni la vie.

La prière de clôture a été faite par M. le pasteur Pons de la Tour.

Le dimanche suivant, le directeur de la Maison des missions a eu l'occasion de parler des missions aux enfants de l'école du dimanche que dirige M. le professeur Tron. Le soir du même jour, il a entretenu une nombreuse assemblée, réunie dans le temple de la Tour, de la situation actuelle de notre œuvre. Cette réunion, comme le service du jeudi soir, a été suivie d'une fructueuse collecte.

En terminant ce compte rendu, qu'il nous soit permis d'exprimer, au nom de la Société des missions, les plus chauds remerciements pour l'accueil fait à son représentant. Il garde de sa visite aux Vallées un précieux souvenir; il espère que ces quelques jours ne seront perdus ni pour le progrès de la cause des missions, ni pour le bien de l'Église vaudoise elle-même.



UN DON DE M. ARBOUSSET

pour la Maison des missions.

On aura remarqué, dans le discours de M. Appia qu'on a lu il y a un mois, une allusion à un don fait autrefois par M. Arbousset pour la construction d'une Maison de missions. Voici à quelle occasion ce don s'est produit. M. Casalis avait inséré en tête de la livraison d'octobre 1875 un article démontrant la nécessité de cette création, et faisait allusion à une somme considérable offerte dès l'origine de la Société pour cet objet, par un chrétien

du Midi, M. Ricard de Pignan. C'est en réponse à cet article et à l'appel qui le terminait que M. Arbousset écrivit une lettre dont copie nous a été remise récemment par ses enfants en même temps que les 600 francs dont elle fait mention.

Lettre de M. Arbousset à M. Casalis.

Saint-Sauvant, le 12 octobre 1875.

Mon cher ami,

Quand m'arrive le *Journal des Missions*, c'est une vraie joie pour moi. Je le trouve si bien rédigé ! Et, d'ailleurs, je puis aisément te suivre à peu près dans les plus minutieux détails. Ton numéro de septembre me rappelle, dans son premier article, un temps où je me sentais heureux, très jeune encore, auprès de M. Ricard de Pignan. Comme sa maison se trouvait près de la nôtre, je courais chez lui dès que je sortais de l'école, je lui faisais une lecture ou je rédigeais ses comptes, car il était aveugle. Nous allions ensemble collecter quelque argent pour l'école de Glay, ou pour la Société de Paris, ou bien pour la Société des missions évangéliques de Bâle, etc. Quel bien ne me suis-je pas fait auprès de cet excellent chrétien, mon père en la foi. Il était tout au Seigneur, temps, cœur et biens. Nous montions ordinairement à sa terrasse, où je mettais des cigales en été pour le distraire un peu. C'est là qu'il me dicta un jour la lettre dont tu parles, au sujet d'une Maison de missions, — si nécessaire, me disait-il, comme affirmation de notre foi protestante, et comme monument durable de notre obéissance au Seigneur qui nous a commandé d'aller et d'instruire les païens. Tu y es allé, ami, et j'allai avec toi. Vois comme le Seigneur a béni les Bassoutos ! au delà de notre faible foi, au centuple de nos efforts. Dieu la veut, cette œuvre, il la commande ! Ricard de Pignan m'avait dit : Quand tu verras un païen converti, donne-lui mon nom. Je l'ai donné à ce fils de chef que tu connais, et qui depuis de longues, très longues années, le porte honorablement. J'ai enterré onze de ses enfants, car

ils ne naissaient pas viables, et il n'a jamais murmuré; jamais il n'a songé à renvoyer sa femme pour en prendre une autre. Il mourut après avoir beaucoup évangélisé, comme tu sais.

Revenons à nos moutons. Tu plaides pour une Maison de missions où nous puissions nous dire chez nous. En cela tu m'as prévenu. Tes raisons portent, on ne peut rien y ajouter.

Tâtons la bourse de nos amis. Il nous *faut* un établissement tel que tu l'as décrit, ou bien je ne meurs pas sans avoir poussé un grand soupir. Quand je visitai la noble Maison des missions de Bâle, il y a quelques années, on me dit que plusieurs personnes fidèles trouvaient ce bâtiment trop coûteux, et l'on ajoutait : Heureusement un ami s'est inscrit pour 180,000 francs, ce qui a fermé bien des bouches. Si tu ne peux t'attendre à un don somptueux (mais qui sait?), aie recours *aux petits* et ne tarde pas à ouvrir une souscription où je te prie de m'inscrire pour 600 francs. Quand on a donné son cœur à Dieu, rien d'autre ne coûte.

Donne-moi de tes nouvelles. Embrasse nos amis Dyke et tes élèves.

Ton fidèle frère,

THOS. ARBOUSSET.

Départ de M. Paul Germond.

M. Paul Germond, accompagné de madame Germond et de ses enfants, s'est embarqué à Londres pour le *Lessouto*, le mercredi 15 septembre 1886. Il emmène avec lui son fils Louis, élève de notre Société, qu'une grave maladie a forcé d'interrompre ses études, mais qui compte bien employer au service de l'œuvre de Dieu toutes les forces dont il dispose et celles que Dieu pourra lui rendre dans sa bonté.

Nous demandons les prières des amis des missions pour ce voyage qui se fait, nous n'avons pas besoin de le dire, dans des conditions particulièrement sérieuses. Que Dieu accompagne